

AA

49846 -7



Monsieur !

La bienveillance de Votre Altesse Royale m'est trop
chère pour que je n'ose pas L'importuner en Lui soumet-
tant une justification qui Lui prouvera quand Elle daignera
La lire, que je ne suis pas aussi coupable envers Elle,
qu'Elle paraît à ce que je crains, le croire, et que mon inten-
tion était de régler mes actions de la sorte qu'elle puisse
se flatter de l'approbation de Votre Altesse Royale, et non
pas de Lui déplaire. Si Votre Altesse Royale daigne

lie avec indulgence le récit veridique mais un
peu long, des evenemens qui ont eu lieu dernièrement
Elle se convaincra de la verité de ce que j'avance, et
Elle verra qu'ils Lui ont été mal interprétés. Je suis
venue dans ce pays, pour, presenter mes hommages à
Votre Altesse Royale, pour veiller aux interets de nos
affaires, l'arrangement definitif des affaires d'Allemagne
deyant se faire à ce que l'on disoit à Paris, et puis pour
voir un pays que depuis longtems j'avois eu le desir de
connaître. Le tems passa si rapidement pendant le séjour
des Souverains, que je n'eus pas la possibilité de m'occuper
des affaires d'Allemagne. N'ayant pas une seule fois
depuis les derniers jours de son séjour à Paris, pu parler
en particulier à l'Empereur de Russie, et desirant lui
recommander nos affaires d'Allemagne, et de lui dire
que je desirais rester encore quelque tems ici, je dus saisir
un moment favorable à cette belle fête du Lundi 19
pour lui demander une audience avant son depart. Je
me l'accorda pour mardy l'après midi à 4 heures. Je m'y
rendis exactement, mais comme c'était le dernier jour
de sa presence il y avait, les Princes Ses augustes freres
le Prince de Baviere, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orange
sans compter les ministres, cette grande société fut la
cause que je dus attendre fort longtems, d'autant
plus que l'Empereur étoit à ce qu'on disoit chez ses
soeurs à causer avec Son Altesse Royale la Princesse

Charlotte, qui à mon arrivée avait déjà été chez la Grand-Duchesse. Desœuvré comme j'étais et las d'attendre, je me promenais dans la maison, et je remontais l'escalier venant du salon de service où j'avais ^{pris} quelques renseignements nécessaires pour le voyage, lorsque je vis descendre de chez la Grande-Duchesse la Princesse, elle daigna prendre mon bras pour la conduire à sa voiture, et me dit que je n'avais pas été poli du tout de ne pas avoir été une seule fois lui faire visite, et qu'elle espérait que si je ferai un plus long séjour ici, que je serais plus poli dans l'avenir. Je ne pus pas autrement que de lui assurer que certainement je n'y manquerais pas, mais en ajoutant qu'en vérité j'avais ignoré qu'il fut permis de lui faire des visites. A cause de la masse du peuple qui se trouvait devant la porte sa voiture tarda quelques minutes d'arriver, j'en eus l'honneur de la conduire ensuite à sa voiture, après avoir attendu un peu de moments au milieu d'une foule de curieux qui emplissait toute la maison. Quelque temps après j'eus enfin mon audience, on me donna la permission de rester ici aussi longtemps que cela me serait agréable, en m'engageant seulement de venir au congrès de Vienne. A Portsmouth, je ne pus que très furtivement prendre congé de l'Empereur, n'ayant pas pu trouver de cheval pour aller à la revue je fus encore prendre congé de la Grande-Duchesse, qui ne fut pas très tendre car je n'ai pas le bonheur d'être très fort en ses bonnes grâces, à cause qu'elle avait dû épouser mon frère aîné, ce qu'ensuite elle a changé pour rester en Russie, et cela a laissé un peu de froideur pour toute notre famille. De

74891

retour ici je balançais extrêmement si je devais
suivre l'invitation, de Son Altesse Royale Madame la
Princesse Charlotte, ou non, enfin malheureusement
on me dit que tous les autres princes avaient été. Le
jour du concert Whitehall le 28 Juin étant en grand uni-
forme et dans le costume nécessaire pour faire une
visite de cérémonie, je quittais après le premier acte
le concert à 4 heures, et je me fis annoncer. On me
reçu dans la présence de Madame la Duchesse de
Leeds, après à peu près trois quarts heures de la conver-
sation roulait sur les choses les plus indifférentes, comme
le séjour de Portsmouth, la musique des fêtes, qui se
préparaient, voyant que la Princesse ne se portait
pas bien et avait vraiment très mauvaise mine, ne
sachant pas qui donnerait le signal du départ je me
pris la liberté de me congédier moi même. J'avoue avec
la franchise que je dois à Votre Altesse Royale, que
j'ai eu d'abord un remord de conscience, et que je regrettais
déjà alors beaucoup de ne pas avoir demandé la
permission de Votre Altesse Royale, mais j'avais
craints d'un autre côté, que cette demande n'aurait
été faite dans une autre intention, ce qui aurait
été si peu de jours après la rupture tout à fait déplacé.
Je pris donc la ferme résolution d'agir avec la plus
grande délicatesse, et de ne remettre le pied dans
la maison de la Princesse sans la permission de
Votre Altesse Royale. Cependant malgré ma bonne
conduite je remarquais bientôt que Votre Altesse

Royale était mecontente de moi ce qui m'affligea
 beaucoup, parceque excepte cette malheureuse visite
 je n'avais en aucune maniere demerite Ses bonnes
 graces. Ayant de nouveau fait cette remarque
 affligeante dans l'audience qu'Elle avait gracieuse-
 ment daigné m'accorder, pour lui parler des affaires
 d'Allemagne, et qui pour jamais sera grave dans
 ma memoire, pour le discours admirable qu'Elle daigna
 faire sur la situation actuelles de l'Europe, et pour la
 sagesse profonde avec laquelle Votre Altesse Royale
 un souverain aussi puissant, a su penetrer dans le
 tissu de toute ses relations les plus intimes. Je pris la
 resolution de m'adresser à quelqu'un qui jouissant de
 la confiance de Votre Altesse Royale pourroit me
 justifier aupres d'Elle, et s'informer sous main de
 Ses augustes intentions, mon desir le plus ardent etant
 de les connaitre afin de ne pas faire de nouveau quel-
 chose qui pourroit lui déplaire. Je m'adressais pour
 cet effet à cet excellent Comte de Munster. Apparem-
 ment la faute est tout à fait à moi, je me souviens
 d'avoir été embarrassé et de m'être mal expliqué, en
 lui ouvrant ma confiance, et que son amitié l'a porté
 à dire plus qu'il n'était bon de dire dans ce moment.
 Mon desir était de connaitre les intentions de Votre
 Altesse Royale, mais ce n'était pas le moment de
 dire aussi le plus petit mot, de plus, si peu de tems
 apres la rupture et des evenemens veritablement desas-
 treables

si cela avait été mon intention j'aurais bien
osé moi même en dire quelque chose à Votre
Altesse Royale, ayant eu une si bonne occasion à
l'audience qu'Elle avait daigné m'accorder. Votre
Altesse Royale qui connaît si parfaitement bien les
hommes, et les juges avec tant de justesse, est trop bonne
pour condamner en moi, le desir, mais Elle peut
être sur qu'avec un caractère aussi calme et peu extra-
quant que le mien je ne pouvais pas penser à
faire ^{dans} le moment actuel des propositions. Connaissant
à cet heure la Volonté de Votre Altesse Royale
je m'y conformerai scrupuleusement; si Elle me per-
metts je resterai jusqu'à jeudi où je prendrai congé de
Sa Majesté la Reine et de la famille Royale, il me
serait en tout cas à cause d'arrangemens de finances
et de voyage difficile de partir avant ce tems, mais
si Votre Altesse Royale desiré alors que je parte je
me soumettrai absolument à Sa Volonté suprême,
quoique j'avoue qu'étant jeune je me serai beaucoup
amusi à voir ces fêtes, mais je suis enchanté si je puis
donner par ma resignation une preuve de plus de
mon devouement à Votre Altesse Royale. Elle ne
daignera pas mal interpreter la sécurité dans laquelle
Elle m'a trouvé cabal chez Lady Howard, mais cela
peut Lui être un garant de plus de ma bonne
conscience, et que je ne m'attendais pas à ce qui
était arrivé. Votre Altesse Royale n'a pas d'idée
de la peine que m'a déjà ^{causé} la disgrâce dans laquelle

Londre.

je me trouve auprès d'Elle, et je La supplie de grace de me rendre son ancienne bienveillance que je n'ai demerité que pour cette seule visite, quoique je puisse donner ma parole d'honneur à Votre Altesse Royale que malgré que la Princesse m'aye témoigné beaucoup de bienveillance dans les peu d'occasions où j'ai eu l'honneur de la voir que je ne lui ai pas dit un seul mot relativement à la possibilité d'un arrangement dans l'avenir et que je me suis conduit dans cette occasion, en galant homme comme j'ai toujours coutume de faire. Je répète à Votre Altesse Royale ma très instante prière de ne pas me laisser partir sans me pardonner et de croire que je ne suis pas indigne de ses bonnes grâces, auxquelles si même, comme il paraît, le sort devrait pour toujours m'éloigner de ces cortès, j'attacherai toujours le plus grand prix. Si Votre Altesse Royale daignait me donner connaissance de ses ordres et en même tems si Elle m'en pardonnait Elle me rendrait bien heureux en attendant je La supplie d'agréer l'assurance du profond respect et de vouement sincère avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monseigneur

de Votre Altesse Royale

le très humble et très obéissant
serviteur

Leopold Prince de Saxe-Cobourg
L.P.

Londres ce 10 Juillet
1814

